

## ACTUALITE DE CHARLES DE FOUCAULD

Charles de Foucauld, lui qui cherchait la dernière place à la suite de Jésus, comment réagirait-il, s'il voyait son nom donné à des rues ou des avenues de grandes villes françaises. Je n'en ai pas fait une liste exhaustive, mais il y en a un peu partout dans l'hexagone ; et pas seulement là où il a vécu. De même nombre d'établissements scolaires privés ont fait choix de ce nom. Et puis on trouve aussi des églises ou des paroisses sous son vocable. Enfin un dernier exemple concernant: les maisons propédeutiques en vue d'un discernement de vocation : la province de Rennes en 2007 a choisi comme patronyme « Maison Charles de Foucauld ». A partir de ces rapides évocations on voit qu'on peut parler d'actualité de Charles de Foucauld. Il est vrai que ce grand théologien dominicain, qu'était le père Yves Congar, voyait en Charles de Foucauld et Thérèse de Lisieux deux figures phares de la spiritualité au XXe siècle, précurseurs des grandes intuitions de Vatican II. Mais attention ce n'est pas pour autant qu'il est très connu aujourd'hui ; particulièrement des jeunes.

Voilà le schéma de mon intervention :

Tout d'abord j'évoquerai quelques traits significatifs de Charles dans des situations qui, par analogie, rejoignent les nôtres, première manière de souligner son actualité. Puis dans une seconde partie j'évoquerai quatre personnes ayant vécu ou vivant des réalités très différentes, une femme et un homme convertis à la foi chrétienne, un bénédictin italien, et en dernier lieu une femme musulmane algérienne : alors qu'ils ont entre eux peu de points communs, tous les quatre ont été marqué de façon profonde par la découverte de Charles. Enfin dans une troisième partie plus courte, je terminerai en vous partageant quelques citations du pape François, ainsi que du Père Claude Rault, évêque de Laghouat, diocèse dont dépendent Beni Abbès et Tamanrasset, là où Charles a vécu son ministère de prêtre.

\*\*\*\*\*

Charles de Foucauld, qui est-il ? Il est sur que c'est un homme qui sort du commun, et dont l'itinéraire est unique. Sa personnalité est, comme pour chacun de nous, marquée à la fois par son époque (fin XIXème, début XXème), ainsi que ses origines familiales (aristocratie de province). Alors à première vue c'est un peu paradoxal de vouloir parler de l'actualité du message d'un homme qui vivait voici plus de 100 ans dans un cadre sociopolitique très différent du nôtre ? Regardons le contexte : La France à cette époque est marquée par son empire colonial. Elle estime y réaliser une œuvre civilisatrice en libérant les peuples de la misère et de l'ignorance. On est donc bien loin de la perspective actuelle du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Si nous regardons la personne : Foucauld est un personnage hors du commun, qui a pour lui de gros atouts : doué intellectuellement, passionné de lectures, possédant des dons artistiques pour le dessin, entre autres les croquis, de plus héritier d'une grosse fortune. En tout cas son tempérament est bien dans la lignée de la devise de sa famille : « Jamais arrière ». Cela ne l'empêchera pas dans sa jeunesse à avoir paradoxalement peu confiance en lui, comme en témoigne sa correspondance avec son ami d'enfance Gabriel Tourde. En un mot l'itinéraire de sa vie est unique et passe par des situations les plus diverses, voire opposées. Tant et si bien qu'à partir

de cette vie, on peut en tirer de multiples interprétations, parfois contradictoires ou même erronées. Ainsi l'Abbé de Nantes et la Contre Réforme se réclameront de lui. Bien des facettes de son œuvre et de sa personnalité ont été soulignées ces derniers mois à l'occasion du centième anniversaire de sa mort, le 1er décembre 1916 à Tamarasset. Il y a bien des façons de lire la vie de Charles de Foucauld, tant elle est riche. Elle n'est pas rectiligne, elle est faite de prises de conscience successives, de conversions successives. En cela déjà il est sans doute proche de nous : nous qui vivons dans un monde où il est rare d'exercer la même profession toute sa vie dans une seule « boîte », dans un monde où les déplacements géographiques sont nombreux pour divers motifs : professionnel, économique, politique.

Selon que l'on s'arrête sur une étape ou une autre de la vie de Charles, on sera sensible par exemple à l'appel au silence, à la spiritualité du désert ; ou bien on s'intéressera à la dimension novatrice de cet original en avance sur son temps ; ou bien encore on sera attiré par la stratégie missionnaire de l'enfouissement ; mais on pourrait aussi continuer en parlant d'un désir d'annonce urgent de la Bonne Nouvelle. Tout cela est exact, il faut donc éviter les raccourcis par trop exclusifs et simplistes.

A noter que le cœur du message de Charles n'a rien d'original. comme beaucoup de saints, il redit l'essentiel dans cette simple phrase : « *Revenons à l'Evangile ; si nous ne revenons pas à l'Evangile, Jésus ne vit pas en nous.* » Tout cela étant exprimé par le logo qu'il aimait mettre en tête de ses lettres, avec les 2 mots « Jesus Caritas » encadrant le pictogramme d'un cœur surmonté d'une croix. Essayons maintenant, à travers la diversité de cette vie, de nous arrêter sur quelques points qui nous rejoignent bien dans ce que nous vivons aujourd'hui. J'en ai retenu six que je vous les livre en vrac, sans classement d'importance . On pourrait en retenir d'autres encore bien sur.

#### **- Etre frère universel.**

L'Île de France, et particulièrement la banlieue, n'est-elle pas un lieu privilégié où il nous est proposé d'essayer de vivre la fraternité. A l'Île Saint Denis où j'habite actuellement, pour une population de seulement 7.000 habitants on compte 83 nationalités. Pour moi Charles m'invite à essayer de vivre un minimum d'universalité, tout en sachant par ailleurs la difficulté. Universalité qui m'invite à accueillir des cultures très diverses, des coutumes tout aussi diverses, des religions autres que la mienne. Cela demande du temps, de la patience. Chacun de nous ne peut être totalement universel, mais ce qui est important c'est de penser à une dimension communautaire : comment l'ensemble des chrétiens de la ville où j'habite arrive à vivre en complémentarité une dimension universelle, et comment j'y ai ma place. « *Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs et idolâtres à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison « la fraternité » et cela m'est doux.* » C'est bien là le message de Charles de Foucauld : vivre la fraternité, un programme simple et quotidien pour nous aujourd'hui, un programme porteur de joie, de paix et d'espérance.

### – Reconnaître la place des laïcs au sein même de la Mission

Charles envisage l'Église avant tout comme peuple de Dieu, et non comme une structure pyramidale. D'où sa conviction de la vocation complémentaire de tous les baptisés. Il cherche à faire venir comme collaborateurs des laïcs, missionnaires à part entière comme le furent Priscille et Aquila pour Saint Paul (Actes 18) « *Il est certain qu'à côté des prêtres, il faut des Priscille et des Aquila, voyant ceux que le prêtre ne voit pas, pénétrant où il ne peut pénétrer, allant à ceux qui le fuient, évangélisant par un contact bienfaisant, une bonté débordante sur tous, une affection toujours prête à se donner, un bon exemple attirant ceux qui tournent le dos au prêtre et lui sont hostiles de parti pris.* » à Joseph Hours le 3 mai 1912 (1896 – 1963), universitaire de la région lyonnaise. Invitation donc à vivre une complémentarité au sein de l'Église.

### – Face aux situations nouvelles, être sans cesse en recherche, en gardant l'espérance.

Face à la complexité des situations, à leur nouveauté et à leur diversité, Charles a conscience de sa fragilité, mais en même temps il montre qu'il est toujours possible de garder l'espérance malgré nos faiblesses. L'essentiel est de chercher à répondre à l'instant présent à l'attente de Dieu. Il fait sienne ce qu'exprime Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens 12/9 : « *Ma grâce te suffit ; car ma puissance se déploie dans la faiblesse* ». Dieu écrit droit avec les lignes courbes de nos vies. Cela a amené Frère Charles à certaines errances qui ont désespéré bien des fois l'Abbé Huvelin, son directeur spirituel. Combien de fois lui dit-il : « *Pour le reste on verra plus tard. Continuez... Persévérez... Obéissez... Restez* ». Et le dernier conseil que lui donnera l'Abbé Huvelin avant de mourir en 1910 sera « *Avant tout laissez agir la grâce* »

Charles est proche de tous ceux, et nous en sommes peut-être, qui dans la société actuelle sont en recherche de sens, face aux mutations très rapides de notre monde. Sans cesse nous sommes amenés à faire des choix, ou à hésiter à les faire, face à des situations nouvelles. Nos limites, nos interrogations, nos inquiétudes ne doivent pas nous faire baisser les bras. C'est alors qu'il faut relire ce que Charles écrivait le 8 mars 1908 à sa cousine Mme. de Bondy : « *Quand l'espace pour respirer se restreint, quand il n'est plus possible de dire ou de faire, quand notre compétence, notre dévouement et notre zèle deviennent des obstacles, quand la situation semble désespérée, nous aimons entendre nous redire, en écho à Saint Paul : la faiblesse des moyens humains est une cause de force, pour affermir l'espérance au cœur même de nos fragilités et de nos détresses.* »

### – Aller à la périphérie

C'est un des soucis du pape François, il y insiste fréquemment et nous invite à le faire. Oser élargir notre horizon. Oser faire des choix qui nous envoient vers l'inconnu.

C'est bien ce désir qui amène Charles à se rendre d'abord à Beni Abbès, puis à Tamanrasset. Il écrit à Mgr Guérin, évêque du Sahara. 27 février 1903 : « *Vous demandez si je suis prêt à aller ailleurs qu'à Béni-Abbès pour l'extension du saint*

*évangile ; je suis prêt pour cela, à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier. »*

**- Porter le souci de la rencontre avec ceux qui ne partagent pas notre foi chrétienne, particulièrement les musulmans.**

Là encore, brûlante actualité dans notre région. Problème délicat où Charles peut nous aider dans notre chemin de rencontre avec les musulmans. *"L'Islam a produit en moi un profond bouleversement...la vue de cette foi, de ces âmes vivant dans la continuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines... Je me suis mis à étudier l'Islam, puis la Bible."* ( Lettre à Henry de Castries, 8 juillet 1901)

Pour Charles de Foucauld, la relation avec les musulmans est d'abord une attitude : attitude de respect, de profonde humanité et de fraternité. Dans un commentaire du Psaume 51 rédigé probablement en 1897, on découvre une vision quasi prophétique du sens de cette relation. Il y parle en ces termes de pluralisme religieux : *" N'oublions pas (...) qu'il ne faut pas penser pouvoir conduire toutes les âmes à Dieu par le même chemin, ni vouloir les faire toutes passer par la voie que Dieu nous a tracée à nous-mêmes... Souvenons-nous que les âmes sont différentes et, qu'à l'exemple de Dieu dans ce psaume, il faut attirer l'une par une voie, l'autre par une autre, conduire l'une d'une manière, l'autre de telle autre, chacune selon ce que Dieu a mis en elle... Ce serait folie d'avoir une voie unique et de vouloir toutes les faire passer par là : il faut les étudier (ces voies) et les faire aller à Dieu chacune par la voie par laquelle Dieu les appelle... "*

**- Etre attentifs à vivre les œuvres de miséricorde**

Nous venons de vivre une année où nous étions appelés à redécouvrir les œuvres de miséricorde tant corporelles que spirituelles. Je vous les rappelle :

œuvres corporelles : (cf. Mt. 25)

Donner à manger à ceux qui ont faim

Donner à boire à ceux qui ont soif

Vêtir ceux qui sont nus

Accueillir les étrangers

Visiter les malades

Visiter les prisonniers

Ensevelir les morts

œuvres spirituelles :

Conseiller ceux qui sont dans le doute

Instruire les ignorants

Exhorter les pécheurs

Consoler les affligés

Pardonnez les offenses

Supporter patiemment les défauts des autres

Prier Dieu pour les vivants et pour les morts

Si vous prenez le temps de le faire vous verrez qu'il est facile de mettre des exemples concrets vécus par Charles en face des 7 œuvres de miséricorde corporelles et en face des 7 œuvres de miséricorde spirituelles. « L'apostolat de l'amitié » qui préoccupe tant Charles de Foucauld trouve là son fondement : c'est ainsi qu'on peut témoigner de la miséricorde de Dieu. Dans ses carnets de Tamanrasset il écrit en 1909 ces phrases que nous connaissons bien : « *Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté ; en me voyant on doit se dire : « Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne. » ; si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire ; « Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi, si vous aviez comme est bon mon maître Jésus »...Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : « Si tel est le serviteur ; comment donc est le maître ?* » (cf. Courrier des Fraternités – *Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas* – n° 229 janvier 2017 – pages 3 et suivantes)

XXXXXXXXXXXX

Dans cette seconde partie nous allons maintenant regarder quatre figures contemporaines, vivant ou ayant vécu des situations très différentes, mais dont la vie a été marquée par la rencontre de la figure de Charles de Foucauld

### **Madeleine Delbrel**

Parmi les personnes dont on évoque actuellement volontiers la mémoire, il y a Madeleine Delbrel dont le procès en vue de sa béatification est en cours. Tout un travail est fait sur ses écrits et sur ces actions particulièrement par les Pères Bernard Pitaut, sulpicien, et Gilles François, du diocèse de Créteil.

Qui est-elle et pourquoi en parler à propos de Charles de Foucauld ? Née en 1904 en Dordogne, morte en octobre 1964 à Ivry-sur-Seine dans le Val de Marne, elle fut Assistante sociale. Convertie au Christianisme à l'âge de 20 ans, elle fut une mystique moderne. Sa vie a été marquée par le souci du dialogue avec les athées, en particulier du dialogue avec les communistes dans la ville d'Ivry où elle vivait et travaillait. Mais il faut remarquer que la rencontre des écrits de Charles de Foucauld ont éclairé Madeleine Delbrel . Elle l'a maintes fois souligné. L'un et l'autre sont ou convertie, ou recommençant. En 1938, dans le quasi anonymat d'une revue confidentielle – *Les Etudes carmélitaines* – Madeleine Delbrêl publie ce qui deviendra son célèbre « *Nous autres, gens des rues* » , diffusé largement seulement à partir de 1966, dans la foulée du concile Vatican II. De plus, quasi personne ne la reconnut en 1938, car elle signa modestement « M.D. » et on lisait en bas de la page : « *Ces notes nous parviennent d'un groupe de laïcs de la banlieue : âmes décidées à vivre l'Évangile sans restriction. Ces âmes ont horreur de l'irréalisme ; leur apostolat est celui de la vie. Leur formule n'est pas : travailler pour le Christ, mais revivre le Christ au milieu d'un monde déchristianisé. Dans ce but, ce groupement vise à faire des "agis", non des "actifs" ».* Etre des agis, et non des actifs. Cette formule vient directement de l'influence de Charles de Foucauld. C'est le

Christ qui agit en nous, ce n'est pas nous qui faisons quelque chose pour le Christ. En novembre 1946 elle rédige un article publié dans la revue « La vie spirituelle », avec comme titre *Pourquoi nous aimons Charles de Foucauld*. Cette fois-ci Madeleine signe de son nom, tout en disant « nous ». De quel « nous » s'agit-il ? celui des équipes connues alors sous le nom de « La charité » ? : « *L'influence considérable que "l'homme du désert" a eu sur notre temps a entraîné bon nombre de vocations contemporaines. La large synthèse que représente sa vie explique pourquoi des voies si dissemblables peuvent se réclamer de lui. Il est, à lui seul, la réunion de tant de contrastes !* » Au contact de Charles de Foucauld, elle grandit dans le sens de l'adoration. Elle en précise l'approfondissement : « *On a souvent comparé la prière à une respiration. A travers les écrits du Père de Foucauld, l'adoration se précise comme le "poids" de l'âme, comme ce qui la met en face de son Dieu dans son attitude humaine.* » Madeleine Delbrel témoigne encore comment Charles de Foucauld « *nous a appris à être parfaitement contents d'être posés à un carrefour.* Madeleine enfin se réfère au célèbre « cœur planté d'une croix » que Charles de Foucauld portait cousu sur son vêtement. En fait, elle le suit à la trace dans son itinéraire, voyant dans la croix un axe, « *le pivot solide autour duquel son amour universel va s'ordonner* ». Elle dit : « *Le message que nous avons reçu de Charles de Foucauld, c'est la nécessité de cet axe. Sans lui, notre charité restera indéfiniment anémique, inachevée, mutilée. La charité qui ne porte pas la croix en elle, bute sans cesse sur d'autres croix, elle trébuche, elle rampe. La charité qui est branchée sur la croix a comme d'avance enjambée l'obstacle.* » Dans la foulée, Madeleine ose lâcher que « *l'amour sans souffrance reste notre amour à nous ; l'amour sauveur, l'amour de Jésus est un amour qui souffre et c'est par la souffrance que, à travers le bien sensible, il accomplit la rédemption.* » Décidément, Charles de Foucauld comme Madeleine Delbrel veulent aller au bout de l'amour. Et elle de reprendre ce que Foucauld écrivait le 1er décembre 1916 : « *Quand on peut souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut le plus qu'on puisse en ce monde.* » Madeleine termine l'énumération de ce qui, dans la vie de Charles de Foucauld « nous a aidé à trouver la nôtre » par cette phrase : « *Il nous a enseigné que, si certains de nous sont appelés à tenir, dans l'Esprit du Christ, les leviers des choses temporelles ou des responsabilités bienfaisantes, d'autres sont appelés à s'enfouir dans la dernière place, avec le Christ, pour le simple but de la partager avec lui.* »

### **Eric-Emmanuel Schmitt**

Lui aussi a été marqué dans sa vie par la rencontre de Charles de Foucauld. Éric-Emmanuel Schmitt est né en [1960](#). Né athée, dans une famille athée ; il reçoit une instruction athée. Agrégé de philosophie, frais émoulu de Normale-Sup, le futur romancier est mal à l'aise dans son nouveau métier de professeur de philosophie, il a du mal à trouver sa voie, et travaille, en réponse à une demande qu'on lui a faite, à l'écriture du scénario d'un film sur Charles de Foucauld. Il a alors 28 ans. Arrivé à Tamanrasset pour découvrir le cadre où a vécu Charles, voici son propre témoignage : « *En février 1989, je suis parti marcher dans le Hoggar algérien. Pour*

*moi, il s'agissait d'un voyage d'aventure mais aussi de mémoire, sur les traces du père Charles de Foucauld. A l'époque, on m'avait proposé d'écrire un film – qui ne verra jamais le jour – sur ce fascinant missionnaire qu'on appelait le Marabout blanc. Loin de chercher à évangéliser les Touaregs, il s'est attaché à comprendre et préserver leur culture... Nous étions dix, accompagnés de deux guides, d'un astronome et d'un géologue. Un jour, nous avons fait l'ascension du mont Tahat, le plus haut de la région. Arrivé au sommet, très exalté, je lance : « Je passe devant pour la descente ! » Et me voilà parti à grandes enjambées, porté par l'enthousiasme, sans jamais me retourner ni vérifier que je suis sur le bon chemin, oubliant que je n'ai aucun sens de l'orientation ! A 7 heures du soir, je m'arrête enfin. Personne derrière moi. J'appelle ; pas de réponse. Je suis complètement perdu. Le vent se lève, je me protège derrière un rocher, puis m'ensable contre le froid – un réflexe puisé dans un souvenir littéraire de Marguerite Yourcenar. Je n'ai rien à manger ni à boire, c'est la catastrophe. Je pense être sur le point de vivre la plus horrible nuit de mon existence... Et ce sera la plus belle. J'ai passé la nuit irradié par la confiance. Une confiance énorme, irrationnelle, qui est une manière d'appréhender le mystère. La force qui m'est tombée dessus cette nuit-là était d'une telle puissance que je ne pouvais en être moi-même à l'origine. » Il le raconte plus tard dans un livre publié en 2015 « La Nuit de feu » : au beau milieu du désert, il a rencontré Dieu. À son réveil, après avoir finalement retrouvé le reste de la troupe, à qui il ne dira rien, sa première prière sera sans l'avoir cherchée celle de Charles de Foucauld. En effet il sort de sa poche un carnet où pour les besoins du film qu'il prépare il a griffonnés des mots. Et en les lisant, il les fait siens : « Mon père, Je m'abandonne à toi, Fais de moi ce qu'il te plaira. » Ce sont les paroles de la prière connue sous le nom de prière d'abandon.*

Un jour à la question d'un journaliste : « quel est le saint ou la figure que vous admirez ? » il répond : « *Charles de Foucauld, ce chrétien converti qui ne veut convertir personne. Cette figure est un flambeau dans ma vie. Sa force a été de ne pas chercher à christianiser ces peuples par la contrainte, mais plutôt de témoigner de l'Évangile par son exemple de vie.* » Lors d'une interview, on dit à Eric Emmanuel Schmitt : « On vous sent fasciné par les Évangiles mais vous abordez aussi, à travers votre œuvre, la plupart des grandes traditions spirituelles : soufisme et judaïsme, l'hindouisme, le bouddhisme... » Réponse de l'intéressé : « *Ça me paraît important de se réclamer d'une religion et d'affirmer en même temps qu'on respecte les autres familles religieuses, d'en apprécier la profondeur. Un discours religieux ne doit pas être prosélyte mais ouvert. À la limite, il ne peut que s'enrichir de la confrontation avec d'autres spiritualités. Il nous faut vivre ensemble, sans viser à devenir tous chrétiens ou athées, juifs ou musulmans...* » Une telle affirmation rejoint bien le Frère Charles lorsqu'il écrit à Madame de Bondy en 1902 : « *Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs, ... à me regarder comme leur frère, le frère universel*

## Frère Michael Davide Semeraro

Cette fois, il ne s'agit pas de convertis comme Madeleine Delbrel ou Eric Emmanuel Schmitt, mais d'un italien, moine bénédictin dans la vallée d'Aoste : le frère Michael Davide. Dans un livre qu'il a publié chez Salvator en 2015, intitulé « Non pas parfaits, mais heureux », avec ce sous-titre original : *essai provocateur sur la vie religieuse*, il consacre un chapitre à Charles de Foucauld. Il est intéressant de voir comment lui, de spiritualité bénédictine, trouve en Charles de Foucauld une exemplarité de prophète. Voilà ce qu'il écrit : « Le chemin que nous sommes en train de vivre en cette période de l'Eglise, sous la conduite et surtout à l'exemple du pape François, est le fruit mûr de ce printemps pour l'église que fut le concile de Vatican II. Un printemps préparé de temps immémorial par tant de chemins personnels prophétiques, parmi lesquels se détache celui de Frère Charles, qui fut un vrai explorateur, d'abord comme militaire et puis comme disciple du Seigneur Jésus et frère universel, d'une nouvelle façon d'être chrétien et consacré. La semence tombée en terre d'Algérie, il y a maintenant un siècle, le 1<sup>er</sup> décembre 1916, a mûri de façon prophétique. » Voici quelques points importants qu'il souligne : « C'est de Frère Charles de Foucauld cette idée qu'un religieux doit l'être totalement, mais sans se soustraire au poids de la vie des autres hommes, mais en leur devenant, au contraire, totalement solidaire – comme Jésus de Nazareth – jusqu'à la mort. » Dans cette perspective Michael Davide souligne l'importance d'accepter l'autre, de créer des conditions d'une compréhension réciproque avec lui. Et c'est dans cet esprit qu'il insiste sur « l'urgence de prendre acte que le rapport avec l'Islam est un grand appel qui exige humilité par rapport au passé et amour généreux pour l'avenir »

Après un paragraphe sur la place que Charles de Foucauld donne au mystère de la visitation, aller à la rencontre des autres, il s'arrête sur ce qu'il appelle le noyau central de la spiritualité foucauldienne : la vie cachée à Nazareth. « La vie de Nazareth, proche de la vie quotidienne de tous les hommes, faite de travail, de relations familiales, caractérisées par l'amour de Jésus, l'ami de tous... cette forme de vie est la synthèse de deux éléments : la recherche de l'intimité avec Dieu, propre à la vie contemplative, et la proximité avec les hommes, propre à la vie apostolique, sans s'identifier ni avec l'une, ni encore moins avec l'autre. » Cela peut nous interpeller quels que soient nos états de vie. Tenir sans cesse la proximité avec Dieu et la proximité avec les hommes.

Enfin Michael Davide exprime le souhait suivant : « Il est nécessaire que ceux qui se disent disciples du frère Charles dans toutes les formes de vie qui se réclament de son charisme, reconnaissent que le don fait par l'Esprit du Christ ressuscité au petit frère est un don universel ». Ainsi ce bénédictin souligne par ces paroles que le message prophétique de Charles de Foucauld est un don universel pour aujourd'hui.



## Rania Boussaid

Pour terminer voici le témoignage d'une musulmane dont la vie a été vraiment enrichie par la découverte de Charles de Foucauld.

Née à Tamanrasset en 1978, employée municipale de cette ville, elle s'est trouvée chargée d'assurer l'accueil des visiteurs dans le Bordj où fut assassiné Charles de Foucauld, fonction qu'elle occupa d'octobre 2003 à novembre 2007. Je vous livre des extraits du témoignage qu'elle a accepté de donner à l'abbaye de Tre Fontane à Rome, lors de la veillée précédant la béatification de Charles de Foucauld en novembre 2005. Malheureusement elle est morte en août 2010 noyée, la voiture dans laquelle elle se trouvait fut emportée lors d'une crue de l'oued Outoul, qui traverse Tamanrasset. Personnellement j'ai eu la chance de pouvoir dialoguer avec elle ; c'était une femme exceptionnelle.

*« Dans plusieurs occasions, j'avais entendu parler de Charles de Foucauld, sans que son nom m'impressionne ou que ma curiosité me pousse à demander qui c'est cet homme-là ? J'avais même recopié un texte en arabe d'une autre personne disant qu'il était un espion que les touaregs avaient condamné et tué. Jusqu'au jour où il m'a été proposé de travailler dans un lieu qu'on appelle « le Bordj de Charles de Foucauld »*

*Pour que ma présence soit efficace, j'ai dû chercher pas mal d'informations concernant le lieu, les raisons et les circonstances de sa construction, ainsi que sur celui qui l'a construit. J'ai lu quelques livres, mais je ne comprenais pas grand-chose. Dans le même temps, j'ai entendu raconter son histoire plusieurs fois, devant moi. Je remarquais surtout la flamme dans les yeux de celui ou de celle qui parlait comme s'il voyait de l'intérieur ce que les autres ne voyaient pas et souhaitait le partager avec plaisir, sans ennui ni fatigue de raconter toujours la même chose. Alors, j'ai commencé à avoir envie de connaître qui était ce Charles, non seulement pour progresser dans mon travail, mais aussi pour découvrir le secret de cet homme avec qui je passe le plus clair de mon temps, d'une façon ou d'une autre. Il n'a pas fallu longtemps pour que je reçoive la réponse. J'étais attirée par sa simplicité, sa manière d'aimer et de savoir vivre. J'entendais souvent les visiteurs exprimer des impressions et des commentaires, j'assistais à des discussions et recevais leurs questions. Ils venaient de pays différents, des gens de toutes cultures, de tous niveaux, des jeunes et des vieux, de toutes les origines et de toutes les couleurs... J'étais étonnée de tout ce qui était en train de se dire autour de moi. Tous cherchaient à comprendre comment cet homme a réussi à vivre et à s'intégrer dans ce coin isolé du Sahara. J'entendais des gens s'exprimer avec des avis opposés, mais tous avec respect et admiration pour ce Charles.*

*Certains visiteurs m'ont demandé les raisons de ma présence dans ce lieu. Est-ce que c'était pour des études, pour Charles, ou pour le travail ? Qu'est-ce que je pense de lui ? Qu'est-ce qu'il représente pour moi ... ? J'ai répondu aux questions, mais sûrement avec beaucoup de réserves. Cela m'obligeait à préciser mes pensées et à voir ce qui s'était passé au plus profond de moi-même. Quel mystère que tous ces événements et toutes ces rencontres ! Je me demande encore si en cherchant à comprendre les questions des visiteurs, je ne cherchais pas surtout à me comprendre moi-même. J'ai reconnu que je dois à cet homme une fière chandelle, parce que c'est grâce à lui que j'ai eu un boulot, qui n'est pas un simple boulot, mais un travail qui me permet d'être en contact avec des gens si différents par les cultures*

*et les religions. C'était un vrai bonheur de découvrir tout ce qu'il y a de richesse unique dans chaque personne. Mais tout cela ne m'a pas été facile, car j'avais très peur de perdre mon identité et mes propres racines. Je croyais que j'étais à un carrefour de séparation. Mais il semble que je me suis trompée car ce carrefour était plutôt un point de rencontre et de rassemblement.* Je me suis souvenue un peu de ce que j'avais lu au sujet de Charles, et c'est là où j'ai senti, comme s'il me parlait et me faisait savoir qu'il s'était trouvé lui-même très souvent dans des situations de carrefour à différents moments de sa vie et j'ai vu ce qu'il avait fait pour s'en sortir. Cela fait à peu près deux ans que j'apprends et découvre, à travers ce que ce Charles a vécu, ce que j'ai de riche et d'unique en moi, sans avoir perdu mon identité, ni mes racines, ni rien d'autre. Au contraire, je suis arrivée à comprendre beaucoup de choses qui m'aident aujourd'hui à suivre mon chemin avec confiance et sans avoir peur. Je me suis retrouvée dans ses écrits. Il répétait souvent que le changement et le renouvellement doivent commencer en nous. Il faut d'abord nous transformer au plus profond de nous-mêmes pour pouvoir changer quelque chose dans la réalité du monde. Il faut que nos rêves deviennent réalité et ne restent pas des idées dans notre tête. Ceux qui ont fait le bien ne disparaissent pas, ils vivent pour l'éternité. «

### **La Famille spirituelle de Charles de Foucauld aujourd'hui**

Charles de Foucauld aujourd'hui touche le cœur de bien des personnes qui se rejoignent : jeunes ou moins jeunes, chrétiens de toujours, recommençants ou nouveaux baptisés, laïcs, laïcs consacrés, prêtres, de tous les continents. Il est donc normal de faire rapidement mention des différents groupes existants. En 1955 on comptait 8 groupes, aujourd'hui 20 groupes comprenant plus de **13.000** membres à travers le monde. En voici le catalogue :

Au démarrage en 1955 faisait partie de la famille spirituelle

- [Union-Sodalité](#), voulue par Charles de Foucauld lui-même
- [Groupe Charles de Foucauld](#)
- [Petites Sœurs du Sacré Coeur](#)
- [Petits Frères de Jésus](#)
- [Petites Sœurs de Jésus](#)
- [Fraternité Sacerdotale](#)
- [Fraternité Jesus-Caritas](#)
- [Fraternité Séculière Charles de Foucauld](#)

Par le suite se sont adjoints en :

- 1968 : [Petits Frères de l'Evangile](#)
- 1971 : [Petites sœurs de l'Evangile](#)
- 1974 : [Petites sœurs de Nazareth](#)
- 1980 : [Comunitat de Jesús](#)
- 1984 : [Piccoli Fratelli di Jesus Caritas](#)
- 1985 : [Petits Frères de l'Incarnation](#)
- 1986 : [Petits Frères de la Croix](#)
- 1987 : [Petites sœurs du Coeur de Jésus](#)
- 1992 : [Fraternité Charles de Foucauld](#)
- 1994 : [Petites sœurs de l'Incarnation](#)
- 1997 : [Missionnaires de Jésus-Serviteur](#)
- 2007 : [Discepolo del Evangelo](#)

Ce sont les fraternités séculières qui regroupent le plus de monde : 6.000 membres répartis dans 40 pays. Ensuite 4.500 prêtres de tous les continents se regroupent dans la Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas.

xxxxxxxxxxxx

Dans une troisième partie, beaucoup plus courte, je voudrais vous partager les paroles du pape François et de Mgr. Claude Rault à propos du Père de Foucauld.

### Le pape François

A plusieurs reprises le pape François a fait référence à Charles de Foucauld : à commencer dans son encyclique « Laudato Si » Dans un commentaire de ce document l'équipe jésuite du CERAS écrit : « *Dans le droit fil du cantique des créatures de Saint François d'Assise, de la sobriété de vie d'un Charles de Foucauld, François lance ici un appel pour que toutes et tous prennent leur part d'une "communion universelle" en faveur d'une "écologie intégrale"* » .

En juin 2015 lors d'une retraite de prêtres à Rome le pape a encore mentionné Charles de Foucauld à propos de l'évangélisation en contexte sécularisé.

Et lors de la veillée de prière à l'ouverture du synode sur la famille. le 3 octobre 2015, le pape s'exprimait ainsi : « *Charles de Foucauld, peut-être comme peu d'autres, a deviné la portée de la spiritualité qui émane de Nazareth. Ce grand explorateur abandonna en hâte la carrière militaire, fasciné par le mystère de la Sainte Famille, de la relation quotidienne de Jésus avec ses parents et ses proches, du travail silencieux, de la prière humble. Regardant la Famille de Nazareth, frère Charles discerna la stérilité du désir de richesse et de pouvoir ; il se fit tout à tous par l'apostolat de la bonté ; attiré par la vie érémitique, il comprit qu'on ne grandit pas dans l'amour de Dieu en évitant la servitude des relations humaines. Parce que c'est en aimant les autres qu'on apprend à aimer Dieu ; c'est en se penchant vers son prochain qu'on s'élève jusqu'à Dieu. À travers la proximité fraternelle et solidaire avec les plus pauvres et les plus abandonnés, il comprit que, finalement, ce sont eux qui nous évangélisent, en nous aidant à grandir en humanité. Pour comprendre aujourd'hui la famille, entrons nous aussi – comme Charles de Foucauld – dans le mystère de la Famille de Nazareth, dans sa vie cachée, ordinaire et commune, comme celle du plus grand nombre de nos familles, avec leurs peines et leurs joies simples ; vie tissée de patience sereine dans les contrariétés, de respect pour la condition de chacun, de cette humilité qui libère et fleurit dans le service ; vie de fraternité qui surgit du fait de se sentir partie d'un unique corps. »*

Enfin le 1<sup>er</sup> décembre dernier, le matin, au terme de la messe à la chapelle de la maison Sainte-Marthe, le Pape a rendu hommage au bienheureux Charles de Foucauld de cette manière : « *C'était un homme qui a vaincu de nombreuses résistances, et a donné un témoignage **qui a fait du bien à l'Église**. Demandons qu'il nous bénisse du ciel, et qu'il nous aide à cheminer sur les traces de la pauvreté, de la contemplation et du service des pauvres.* »

Et le même jour dans un tweet diffusé à midi, le Pape évoquait encore le Frère Charles, figure du dialogue avec les musulmans du Sahara : « *Souvenons-nous*

*aujourd'hui du bienheureux Charles de Foucauld, qui disait : la foi, c'est voir Jésus en chaque être humain.»*

### **Mgr. Claude Rault**

Lui l'évêque du sud algérien, voilà ce qu'il dit de Frère Charles : *« Charles de Foucauld est à la fois quelqu'un de très carré et de très libre, qui s'est assoupli avec les événements.*

*Il s'est attaché, avec une énergie fantastique, à l'humanité du lieu dans lequel il vivait, à ces quelques familles tout juste sédentarisées à Tamanrasset. Cette part de sa vie reste très actuelle : sommes-nous, nous aussi, capables d'aimer et de comprendre notre monde, la culture dans laquelle nous vivons ?*

*Charles de Foucauld a compris très vite qu'il n'avait pas à « proclamer » l'Évangile sur les toits, mais plutôt à vivre ce qu'il appelait « l'apostolat de la bonté » en le faisant rayonner par toute sa vie.*

*Charles de Foucauld nous laisse un héritage à faire fructifier, des défis à relever. Il nous laisse une œuvre inachevée. Allons-nous l'enfermer dans un musée de piété ou relever nos manches pour continuer le sillon tracé ? Les grands défis évangéliques demeurent ouverts devant nous : défi de la douceur et de la non-violence évangélique ; défi de l'amour fraternel à vivre au sein d'une communauté ; défi d'une fraternité vécue à l'échelle planétaire, au-delà de toute manifestation de haine ethnique et revancharde, au-delà de tous sentiment de supériorité nationale ou culturelle »*

En conclusion, répondons à l'invitation de Claude Rault : continuons l'œuvre commencée par Charles de Foucauld, faisons fructifier son héritage ; continuons le sillon tracé

Jacques MIDY

21 janvier 2017